

Roger SALADIÉ

Un brillant routier, qui rêve de piste

SIL est un coureur qui a fait une saison sensationnelle, c'est bien Roger Saladié, du Dupuy Cycliste de Toulouse.

Roger Saladié est gersois. Il habite dans la ferme paternelle, à Roquebrune, située à quelques cent kilomètres de Vic-Fezensac. C'est là que nous sommes allés lui rendre visite, tout au bruit d'une de

ces « pitares » qui font le pittoresque des paysages gersois. Après une côte assez rude, même pour un coureur cycliste, nous débouchons directement dans une cour de ferme. L'homme que nous recherchons est là. Il s'avance vers nous, vêtu d'un short, les jambes et les bras couverts de solochrome. Nous pensons tout de suite à une chute de vélo. C'est lui qui prend les devants. « Contrairement à ce que vous pensez, nous dit-il, il s'agit tout simplement d'un banal accident de la route ». Et il nous raconte le fait. Rien de grave. En voulant éviter une voiture, il dut emprunter le bas-côté de la route et tomba durement sur les gravillons.

« Voilà le résultat, nous dit celui que nous étions allés voir pour tout autre chose : profondes blessures à la main, aux cuisses et aux mollets. C'est malheureux dans un sens, nous dit le jeune coureur, je devais disputer une course à Poulillon, la dernière de la saison. Enfin, j'ai trois mois pour me remettre et après, attention devant ! »

A bâtons rompus

C'est sur ces mots, pleins d'optimisme que ce jeune et sympathique coureur nous fit pénétrer dans la grande cuisine familiale où brûlait un grand feu de bois. Sur une petite table, la collection complète de « Sud-Ouest Sport l'Athlète ».

« Comme vous pouvez le constater, je suis un lecteur assidu de votre hebdomadaire. D'ailleurs tous les sportifs, et en particulier les cyclistes, devraient le lire. En ce qui concerne le vélo, j'en connais beaucoup. Pour nous, c'est vraiment indispensable ».

Là, commença alors une discussion à bâtons rompus.

« Je m'appelle Roger Saladié, je suis né à Roquebrune, le 23 juillet

1913, nous lança-t-il gaiement. J'ai commencé à faire du vélo en 1961. C'est mon oncle d'Escaze, le frère de mon père, le coureur Saladié, que vous connaissez, qui m'a vivement conseillé de me lancer dans cette grande aventure. C'est lui qui a guidé mes premiers coups de pédales. Cette année-là, j'adhérais au Escaze-Olympique, dont mon

oncle était dirigeant. Je gagnais trois courses en 1^{re} catégorie. Grâce à mes performances, je terminais la saison en 2^e catégorie. En 1962, je fus classé amateur première catégorie. Cette année-là, je gagnais six courses, terminais troisième du championnat des Pyrénées et neuvième du championnat de France. J'adhérais alors à la société toulousaine où je suis actuellement. A Rouen, pour la course des 100 kilomètres, je faisais équipe avec mon ami Michel Bruz, Favart et Bombay; nous avons terminé honorablement dans les cinq premiers.

» En 1963, plus question de vélo. Hélas ! je dus partir en Allemagne pour effectuer mon service militaire.

» L'année 1964 fut pour moi une année de réadaptation. Je vous assure que ce fut très dur. Il fallut attendre la fin de la saison pour me voir remporter trois courses toutes catégories.

» En 1965, j'ai gagné six courses chez les amateurs dont les plus importantes furent Mazamet et Casteljaloux.

Nous en arrivons enfin à la saison 1966-1967.

« Celle-ci a très mal commencé, nous dit Saladié. Je fus victime de nombreuses crevaisons et chutes, plus ou moins graves. J'ai fini pourtant par conjurer le mauvais sort. Après cette période décevante, je remportais treize belles victoires, dont le Grand Prix de Tarbes, le Tour du Médoc, le Grand Prix de Saint-Gor, devant Darrigade. Puis à Millau, Miramont-de-Guyenne, pour ne citer que les principales. Au championnat des Pyrénées, je me suis classé troisième et je finis dans le peloton lors du championnat de France ».

Mais la performance qui comble d'aise Saladié, il la réserve pour la fin. Il s'agit des Six Jours de Vic-

Fezensac, où il obtint une très belle seconde place, devant l'élite nationale des amateurs. Cette épreuve, il la trouve « formidable ». Il a été enthousiasmé par les Parisiens et aussi par la façon dont ils sont dirigés en course. « Ils se comportent vraiment comme des professionnels », nous dit le Gersois.

Ses désirs

Pour le moment, il ne veut pas changer de club, malgré les offres qu'il a reçues. Pour sa préparation, il n'a besoin de personne, ou plutôt personne ne s'est encore présentée à lui. « J'ai acheté le « bouquin » de Robert Chapatte, dans lequel tant sur le plan diététique, préparation physique, qu'en technique pure, j'ai trouvé vraiment tout ce que je désirais. C'est un livre sensationnel ».

Il aime les grandes randonnées (150 kilomètres) au moins, mais il semble être attiré par le sprint. « Je crois que j'ai ma chance », nous dit-il. En effet, n'a-t-il pas terminé une épreuve derrière Serge Lapébie ?

Roger Saladié aime son métier, on le voit. Il observe pour cela une discipline très stricte. Comme un coureur consciencieux, qui veut arriver — et il en a pris le chemin — il suit un régime alimentaire très sérieux. Il ne veille jamais, ne boit jamais, ni ne fume. A partir du 15 janvier, il commence progressivement son entraînement. Nous parlons ensuite de la saison 1967-1968.

Ses projets

Ses projets, il en a. Il en a surtout deux qui lui tiennent particulièrement à cœur : les quatre Jours de Vic-Fezensac qui se courront cette année par équipes nationales et régionales et la conquête du titre de champion des Pyrénées. Après ? « Eh bien ! après je tenterai de me mesurer avec les professionnels ». Pourquoi pas ?

Ses loisirs

Des loisirs, il en a aussi, comme tout le monde et comme tous les sportifs. « Pendant l'intersaison, mon passe-temps favori est d'assister à des matches de boxe. J'adore ça. J'aime aussi le rugby, mais je ne déteste pas la chasse que je pratique avec mon frère et des camarades du village ».

Sur ces paroles remplies de sagesse, nous prenons congé de ce futur champion qu'est Roger Saladié, et tandis que nous redescendons le chemin en lacets qui ramène à la plaine, un vol de palombes apparaît dans le ciel. Nous pouvons être à peu près certains que déjà ce charmant garçon a bondi sur son fusil ou encore sur son vélo...